

(Saint-Charles Borromée par ex.) ne s'imposèrent pas réellement devant la résistance des dévotions traditionnelles (Saint-Sébastien), d'autre part que cette iconographie se situe dans le prolongement de celle des fresques de la fin du Moyen-Age qui exprimaient déjà le besoin de protection contre les grands fléaux du temps, particulièrement contre les épidémies, généralement baptisées peste. L'étude statistique montre également la sensibilité à l'évolution économique : les fréquences de construction en effet sont inversement proportionnels à la prospérité économique : de 1600 à 1660 environ, la phase d'expansion économique se traduit par une moyenne annuelle de deux retables, tandis que la phase de récession qui couvre la période 1660-1715 voit la fréquence s'élever jusqu'à 3,7, pour revenir à 2,2 lors de la reprise des années 1715-1789. C'est donc dans les années de récessions, de disette, de famine, d'abandon de la terre et de la manufacture que les ecclésiastiques, les nobles et les bourgeois appellent la protection divine par des donations de retables, exprimant par là-même leurs préoccupations qui sont autant de reflets de la conjoncture économique, sociale, spirituelle et politique.

Le retable est donc un témoignage capital sur une époque dominée par les guerres, la misère, la peur de la mort, même si cette mort était aussi l'ouverture sur un au-delà qu'on leur promettait égalitaire et dont le retable, visible par tous dans l'église, pouvait apparaître comme la préfiguration et le symbole.

Jacques SALBERT.

#### *LA « ROCHE-AUX-FÉES » d'ESSÉ (Ille-et-Vilaine)*

Ce splendide monument dont la « grandeur prodigieuse » n'a cessé de frapper les imaginations depuis Dom Le Pelletier et le Président de Robien au XVIII<sup>e</sup> siècle, est en fait un intrus en terre bretonne ; contrairement à ce que l'on pourrait croire, il ne s'agit pas d'une allée-couverte mais de l'un des plus beaux exemples de ce type de monument que le Dr Gruet a dénommé « Dolmens angevins à portique » et dont la terre d'élection est le saumurois.

Il serait fastidieux d'accumuler des chiffres maintes fois cités sur ce géant de près de vingt mètres de long qui comprend une vaste chambre allongée précédée d'une petite antichambre

basse et d'un portique d'entrée, trilithe magistralement taillé. L'ensemble est exécuté en schiste pourpre cambrien provenant selon toute vraisemblance de la forêt du Theil. Une quarantaine de blocs, pour ne compter que les principaux, ont ainsi été transportés sur au moins cinq kilomètres.

La destination de ce monument, maintes fois réutilisé et au contenu bouleversé et dispersé, reste assez obscure ; sa signification funéraire n'est pas certaine et sa position chronologique, probablement assez tardive, reste difficile à préciser.

Comme il est normal pour un édifice aussi impressionnant, la Roche-aux-Fées est au centre d'un légendaire très riche et encore bien vivant que l'on ne peut malheureusement développer ici mais qui a maintes fois été rapporté.

C.-T. LE ROUX.